



Entretien avec Phil Soltanoff & Steven Wendt

Propos recueillis par **Peter Avondo** pour le **théâtre Garonne**
novembre 2025

Comment décririez-vous votre travail en commun ?

Phil Soltanoff - C'est une question de jeu, un jeu sérieux. Nous mettons toute notre imagination et notre volonté au service de l'exploration d'un sujet, sans savoir à l'avance quel sera le résultat. Nous partageons une insouciance téméraire face à la possibilité de l'échec. Nous découvrons les choses au fur et à mesure.

Steven Wendt - Nous avons une sorte d'absence délibérée d'objectif lorsque nous travaillons. Nous explorons ce qui nous intrigue.

Si vous deviez présenter *THIS & THAT* en quelques mots ?

S. W. — C'est la naissance de l'univers, avec quelques récits des personnes qui y vivent. Chaque spectateur·rice vivra une expérience personnelle. Ce spectacle a commencé en fouillant dans les équipements des anciens projets de Phil. S'ils fonctionnaient encore, nous jouions avec. Nous avons découvert que l'époque pour laquelle les vieilles caméras avaient été conçues était révolue depuis longtemps. Mais lorsque nous les utilisons de manière "incorrecte", elles devenaient des artefacts inestimables.

P. S. — Ce spectacle est raconté uniquement à travers la lumière, les ombres et le son. Il n'y a pas de paroles. *THAT* s'intéresse à cet équipement vidéo pour créer des marionnettes abstraites, peignant avec la lumière et la musique grâce à ce qu'on appelle le "retour vidéo". *THIS* arpente l'intimité des ombres chinoises : un marionnettiste et ses personnages face à la perte, l'amour, l'aliénation.

L'écriture du spectacle repose donc sur deux éléments : le dispositif scénique et les histoires qu'il permet de raconter. C'est ainsi que votre théâtre se fabrique ?

P. S. — Je vais répondre à cette question par une métaphore. Imaginez un coloriage pour enfants. Avec vos crayons ou vos feutres, vous coloriez à l'intérieur des contours pour obtenir une image. Créer une pièce de théâtre, c'est un peu la même chose. Il s'agit de chercher des méthodes pour communiquer une narration claire que vous avez en tête. À ceci près que nous commençons par les couleurs que nous trouvons intéressantes, sans avoir la moindre idée de ce que nous allons en faire. À la fin du processus, très tardivement, nous découvrons les contours. Il faut de la foi, du courage et beaucoup de patience pour

travailler de cette manière, mais c'est passionnant.

S. W. — Phil a un véritable don pour l'agencement et la mise en scène. Son œil a été essentiel pour chorégraphier les événements visuels qui permettent de raconter une histoire. Avec les ombres chinoises, nous avons dû travailler avec des contraintes, car je n'ai que deux mains et dix doigts. Mais nous avons vraiment repoussé ces limites. J'ai créé la plupart des ombres chinoises chez moi, la nuit, et j'arrivais le lendemain tout excité pour montrer à Phil ce que j'avais découvert. Il me mettait également au défi d'en trouver d'autres. Nous nous amusons beaucoup ensemble.

Vous associez pratiques ancestrales et innovations techniques. Que vous apporte cet équilibre ? Qu'y cherchez-vous ?

P. S. — Au début de ce projet, nous regardions des photos d'art rupestre, en nous demandant pourquoi les habitant·es préhistoriques des cavernes faisaient de l'art. Et nous voilà au XXI^e siècle, en train de peindre sur des murs d'une manière à la fois différente et similaire. Peut-être que notre envie de créer est motivée par la même chose ? Il y a une merveilleuse simplicité dans cet art rupestre : un mur, du charbon de bois, un artiste. Nous faisons la même chose avec la technologie dont nous disposons. Nous utilisons délibérément des technologies simples et rudimentaires. Cela permet à l'être humain de reprendre le contrôle de l'art. Nous ne laissons pas la technologie mener la danse. Cela crée une symétrie avec les habitants des cavernes. Nous utilisons la technologie, elle ne nous utilise pas.

S. W. — En explorant le potentiel de ces caméras obsolètes, nous avons cassé la coque pour en extraire le cœur. À force de nous acharner dessus, elles sont finalement devenues un pinceau complexe, projetant un cycle de leur propre état, dans une boucle infinie, comme lorsque deux miroirs se font face. Ces caméras ont été conçues pour filmer le monde qui les entoure, mais lorsqu'elles filment leur propre monde intérieur, elles nous offrent un aperçu de quelque chose de profond. En ce qui concerne les ombres chinoises, j'adore pouvoir utiliser mes mains pour faire apparaître mes personnages à partir de rien. J'aime m'accorder avec le public sur le fait que telle ombre ressemble à telle silhouette. C'est un acte de paix, de plaisir, un jeu sérieux.

Vous accordez une grande importance à la sincérité et à la transparence. Est-ce que révéler les coulisses du spectacle est aussi important que le spectacle lui-même ?

P. S. — Absolument. Je veux que le public ait une relation honnête avec ce qui se passe dans l'espace. Nous n'essayons pas de tromper qui que ce soit. Nous présentons ce que j'appelle des « faits », c'est-à-dire les phénomènes de l'espace que nous partageons tous. Je rassemble ces faits et laisse la curiosité du public guider son imagination. Plus il peut nous voir travailler à créer des images, mieux c'est.

S. W. — J'aime que le public comprenne comment fonctionne le retour vidéo et pourquoi il est utilisé, même s'il n'est pas nécessaire que tout le monde comprenne. Ce qui importe, c'est qu'il voit que c'est une tâche incroyablement difficile. Les ombres chinoises sont plus évidentes : je me tiens là, le public voit la lumière et mes mains, et il voit les ombres. En ce sens, les ombres chinoises sont beaucoup plus transparentes que le retour vidéo.

Pour vous, « l'art inutile est très utile ». C'est dans cette inutilité que la poésie trouve sa voie ?

S. W. — Oui, nous n'avons pas commencé ce spectacle en lui cherchant une quelconque utilité. Mais il pourrait mettre votre imagination à contribution !

P. S. — L'expérience de la performance est son propre sens. Elle ne cherche pas à vous faire acheter quelque chose ou à vous rendre meilleur, elle est donc parfaitement inutile. Elle n'est utile qu'à la manière d'un poème, d'un beau coucher de soleil, d'une bonne bouteille de vin, ou du son d'un cor français...

Votre théâtre est déjà le fruit d'une rencontre. Qu'est-ce qui vous intéresse dans la collaboration avec d'autres artistes ?

P. S. — L'une de mes activités préférées consiste à collaborer avec d'autres artistes. Mais pas n'importe lesquels. Je veux travailler avec des gens qui savent faire des choses que je ne sais pas faire. L'une des plus belles collaborations de ma vie a été celle avec Aurélien Bory, quand il est venu à New York avec un projet de spectacle. L'idée était passionnante. Impossible et passionnante, avec un grand mur qui pouvait s'incliner jusqu'à 80 degrés. Je ne savais pas quoi faire de cette idée, mais avant notre rencontre, j'avais déjà pensé à monter

un spectacle dans un espace impossible. Et voilà que cet espace impossible était là ! Je n'aurais jamais pu imaginer cette solution tout seul. C'est le genre de collaboration que j'adore.

S. W. – Venir en France sera l'occasion de rencontres exceptionnelles. Je rêve de ce jour depuis des années. Rencontrer d'autres artistes qui aiment THIS & THAT autant que moi est une grande joie. Stéphane Dardé (Cie 111), qui était avec nous au Barbican à Londres et qui travaillera à nouveau avec nous à Toulouse, en est un exemple. Il comprend notre démarche et c'est très facile de travailler avec lui.

Lors de votre passage au théâtre Garonne pour le festival SCÉNO, vous serez justement en résidence pour un futur projet avec Aurélien Bory et Stéphane Dardé. Que pouvez-vous en dire ?

P. S. – J'ai réfléchi à une idée simple qui servira de point de départ à ce nouveau projet. J'aimerais utiliser des machines du quotidien et professionnelles, qui font du bruit quand on les utilise, mais ne sont pas conçues pour faire du bruit. Je veux mettre des micros sur ces machines et voir ce que cela produit sur le plan théâtral. C'est tout ce que je sais pour l'instant. Mais j'ai trois collaborateurs très intéressants qui ne manqueront pas de développer des idées très intéressantes. J'ai hâte !

S. W. – Nous allons travailler sur de nouvelles idées et continuer à "jouer sérieusement".